

gent que vous lui avez confié, elle ne peut pas vous le restituer immédiatement et se trouve obligé de vous dire d'attendre jusqu'à ce que son emprunteur l'ait soldée.

Voilà tout simplement le cas de la Banque Jacques-Cartier et nous espérons qu'avec un peu de calme et de bon sens le public comprendra cela et reprendra ses esprits.

La Banque Jacques-Cartier est une ancienne et solide institution menée avec la plus grande circonspection, et pourtant avec un esprit intelligent d'entreprise, qui l'ont mise à la tête du marché financier. Son gérant M. T. Bienvenu est d'une habileté reconnue, il jouit d'une haute réputation de connaissances et de flair dans les milieux anglais si sévères pour nos compatriotes. Il n'y a aucun doute qu'il va tirer la Banque de l'embaras momentanée où l'a mise la sottise d'un journal et la terreur irréfléchie d'un public agité.

La Banque est saine, foncièrement saine et on ne saurait trop répéter que le public doit se resaisir, attendre patiemment le délai nécessaire pour réaliser les valeurs puis continuer à lui accorder toute la confiance possible, comme par le passé.

Courir sus à nos banques, c'est courir à la ruine de tous ce qui est français.

Les banques entraîneront les magasins, les magasins les ouvriers, et les ouvriers les agriculteurs. Tout se tient dans l'édifice social, et on ne peut pas en attaquer et en détacher une parcelle sans risquer l'effondrement total.

Si le public ne veut pas comprendre cela, c'en est fait de tout ce que nous avons gagné depuis trente ans, depuis 1878.

L'établissement du protectionnisme avait développé à Montréal le commerce français et l'industrie française; il avait permis la création de banques, où nos nationaux

trouvaient les facilités qu'ils allaient chercher autrefois chez les Anglais et les capitaux nécessaires pour avoir leur part des travaux et des agrandissement de la ville.

La création et le succès des banques canadiennes françaises avait achevé l'œuvre d'émancipation de notre population et il n'est pas difficile de voir qui a porté le coup qui nous frappe.

Trois fois donc coupables ceux qui se font les instruments de nos ennemis!

Ce sont les Anglais qui ont provoqué la débacle actuelle, c'est la Banque et le commerce anglais qui sont au-dessous de tout cela dans un but de domination facile à saisir.

On en a eu la preuve quand les banques anglaises ont refusé d'aider la Banque Jacques-Cartier lorsque les demandes sont venues en nombre trop fort à ses guichets.

Les banques anglaises connaissent parfaitement la Banque Jacques-Cartier, ils savent qu'elle est responsable jusqu'au dernier sou, mais c'est une banque trop française.

" Il faut qu'elle disparaisse, disent les potentats de la finance! "

C'est là qu'ils se trompent.

Dieu merci, notre peuple sait encore se rallier quand on lui montre la main de l'Anglais quelque part.

Le moment est venu de lancer un suprême appel aux bons Canadiens et, en face du péril commun de les supplier d'être fidèles les uns aux autres, fidèles à leurs race et à leur nom.

Qu'ils reprennent confiance; qu'ils s'unissent! qu'ils se tiennent épaule à épaule et coude à coude pour soutenir leurs institutions contre l'ennemi absorbant; qu'ils écoutent la voix de leurs vrais amis qui refusent de les amener mais qui les conseillent; qu'ils répondent à cette sonnerie de ralliement et ils traverseront victorieusement, la mêlée avec quelques blessés peut être qu'on soignera plus tard mais avec un drapeau intact et fiers d'avoir sauvé au moins l'honneur du nom

VIEUX ROUGE.